



**Université Peleforo
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT
D'HISTOIRE**

Août 2026



Revue électronique

E-ISSN : 3107-1651

P-ISSN : 3107-1643

REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

TEFAL-PITYA

<https://www.revueteFal-pitya.net>

soumission@tefal-pitya.net

revueteFal.pityaupgc@gmail.com

BP 1328 Korhogo

Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie

TEFAL-PITYA



Vol.1, N°2, Août 2026

Site : <https://www.revuetefal-pitya.net>

Courriel : soumission@tefal-pitya.net
revuetefal.pityaupgc@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

**UFR Sciences Sociales
Département d'Histoire
BP 1328 Korhogo**

E -ISSN : 3107-1651/ P-ISSN : 3107-1643

COMITE EDITORIAL

DIRECTEUR SCIENTIFIQUE : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE REDACTION : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE REDACTION ADJOINT : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SECRETARIAT DE REDACTION :

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

COORDONNATEURS DE PUBLICATION :

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TRESORIERE :

SORO Yéfounignigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

CHARGES DE DIFFUSION :

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

WEBMASTER : COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ÉDITEUR : Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY Website : <https://www.revuefefal-pitya.net>

COMITE SCIENTIFIQUE

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal
Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cameroun, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphaël BEKON, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

COMITE DE REDACTION

ABE Abé Laurent,

AGUIE Yhattey Hervé Thierry,

ANGU Bleou Sylvain,

ATCHIE Amon Guy Serge,

BAKAYOKO Yaya,

COULIBALY Souleymane,

DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA,

KEWO Zana,

KOFFI Amani,

KONE Kiyali,

KOUADIO Yao Clément,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine,

LASME Yao Jean Terence Gauthier,

N'GORAN Kouadio Adolphe,

OUATTARA Brahim,

OUATTARA Eugenie,

OUATTARA Issouf,

SIGNAUX Affouminou Emmanuel,

SORO Yéfounnigui Marie -Laure,

TUO Zie.

COMITE DE LECTURE

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître Assistant d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guede -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan. Guy-

Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

1. Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Lecture du jeu des possibles jacobien à partir du déterminisme bernardien : une continuité épistémologique	1-11
2. El Hadji Malick DÈME & Younouss DIOP, Héliopolis, porte du ciel : Réception et Transmission des messages divins en Égypte ancienne	12-27
3. Maman Moutari MOUSSA IBRAH & Addo MAHAMANE & François WASSOUNI, Les savoir-faire techniques en Afrique au Sud du Sahara pendant la période précoloniale	28-43
4. Salif KIENDREBEOGO & Yaya SAWADOGO & Tiéwendé Jean BALIMA, Coopération, peuplement et mise en valeur du bassin de la Volta (1966-2002)	44-60
5. Ibrahima Khalilou & Khady Ndoye DIAGNE, Regard ethnographique sur l'activité céramique en milieu wolof au Sénégal : la caste des potières internes	61-80
6. Sébastien GUIPO, L'école burkinabé face au défi sécuritaire : situation des élèves déplacés dans la province du Zondoma (2015-2024)	81-96
7. Essou Koffi Benjamin MIEZAN & Bonzou Ella ESSEY épouse OHOUO, Service des grandes endémies en Côte d'Ivoire : instrument de lutte contre les maladies endémo-épidémiques (1959-1969)	97-109
8. Moussa Fadiala BOCOUM, L'implantation de la mine de lithium de Bougouni face à la vulnérabilité locale	110-124
9. Kossia Blandine KRA, Pathologies du personnel des forts de la Côte de l'Or (XVIIe-XIXe siècle)	125-138
10. Kouamé Koffi, Systèmes éducatifs en Afrique et problématique de l'employabilité : défis, enjeux et perspectives de transformation	139-154
11. Mitanhantcha YEO, La céramique dans la restauration à Gbèkèkro (Côte d'Ivoire)	155-167
12. Cédric-Aurel MANZENZA, La place du dieu Osiris dans les croyances égyptiennes (2778-1085 av. J-C)	168-180
13. Olive Pulchérie ITOUMBA & Eric Damien BIYOGHE BI ELLA, Longévité du pouvoir d'Omar Bongo Ondimba au Gabon : mécanismes de pérennisation et impacts politiques, économiques et sociaux (1967-2009)	181-202
14. N'founoum Parfait Sidoine KOUAME, Les Siti dans le Royaume de Bouna du XVIIe siècle au XIXe siècle	203-214

15. ABDOURHIMOU Hassane, Les enjeux des alliances politico-militaires entre le Zigui (Dosso) et le Kebbi (Argungu) de 1831 à 1856	215-228
16. BIRBA Noaga, Approche ethnoarchéologique de l'art de la terre cuite chez les potières de Gaoua (Burkina Faso)	229-247
17. DEMBO YANGA, L'entreprenariat des Manjack en Casamance au temps de la colonie : 1850 – 1960	248-272
18. Jean-Max Pamphil BENIE & Massandjé FADIKA KANO, Violence politique et gouvernance impériale dans le Songhay au XVe XVIe siècles	273-287
19. Gaoussou KAGNASSY, Le conflit de 2026 entre l'Iran et l'axe israélo-américain : leçons technologiques pour l'Afrique	288-304
20. Awa SOROGO, Evolution de l'esclavage dans le Baoulé-faafouê 1721-1911	305-318
21. Adama SAWADOGO & Moctar SANFO, Authenticité et mutations du mariage des Mossé du Sandbontenga au Burkina Faso	319-336
22. DOGNON Elavagnon Dorothée, La réécriture poétique de la mémoire par l'esthétique d'archive dans le cinéma ouest-africain	337-357
23. ANIN PATRICIA-CLAIRE N'CHO Epouse NOGBOU, Mysticisme soufi, pouvoir urbain et identité savante en Afrique de l'Ouest du XVème au XVIème siècle	358-375
24. Richard Codjo AKODANDE HONMA, De la pénombre à la lumière : l'aménagement urbain comme vecteur de sécurité nocturne au Benin 2016-2026 à travers les trajectoires de Cotonou, Porto-Novo et Parakou	376-392
25. Paul SALATOU, Le fondement de la réforme éducative du Réseau École et Développement (RED) : 1989-2011	393-408
26. MONGA Arthur Dénos & YRO Timbo Adler Vivien, Décryptage écocritique des mythes totémiques Wê de Côte d'Ivoire : les exemples des mythes de la poule et du poisson	409-423

LA PLACE ET LE ROLE DU DIEU OSIRIS DANS LES CROYANCES EGYPTIENNES (2778-1085 AV. J-C)

Cédric-Aurel MANZENZA

Docteur en égyptologie

Université Marien NGOUABI, Brazzaville (Congo)

cedricmanzenza961@gmail.com

Résumé

Le dieu Osiris occupe une place importante dans les croyances religieuses de l'Égypte ancienne en tant que dieu de la mort, de la résurrection et de l'au-delà. Cette étude s'interroge sur la place et le rôle d'Osiris dans la construction de la vision égyptienne de la vie après la mort et sur son influence dans les pratiques religieuses et funéraires. Elle vise à analyser son importance dans la pensée religieuse égyptienne et à montrer l'impact de son mythe sur les croyances liées à l'immortalité. La recherche adopte une méthodologie qualitative fondée sur l'examen documentaire de sources historiques. Les résultats montrent que le mythe d'Osiris a constitué le fondement des conceptions égyptiennes de la justice, du jugement des défunts et de la renaissance. Devenu le souverain du royaume des morts, Osiris symbolise l'espoir d'une vie éternelle accordée aux justes. Son culte a profondément marqué les rites funéraires et la spiritualité égyptienne pendant plusieurs millénaires.

Mots-clés : Osiris ; Croyances religieuses ; Religion ; Rites funéraires ; Résurrection.

THE PLACE AND ROLE OF THE GOD OSIRIS IN EGYPTIAN BELIEFS (2778–1085 BC)

Abstract

The god Osiris occupies a central place in the religious beliefs of ancient Egypt as the god of death, resurrection, and the afterlife. This study examines the role of Osiris in shaping the Egyptian conception of life after death and his influence on religious and funerary practices. Its main objective is to analyze the significance of Osiris in Egyptian religious thought and to demonstrate the impact of his myth on beliefs concerning immortality. The research adopts a qualitative methodology based on the documentary analysis of historical sources. The findings show that the myth of Osiris laid the foundation for Egyptian concepts of divine justice, the judgment of the dead, and rebirth. As the ruler of the underworld, Osiris symbolized the hope of eternal life granted to the righteous. His cult profoundly influenced Egyptian funerary rites and spirituality for thousands of years.

Keywords: Osiris; Egyptian beliefs; Religion; Funerary rites; Resurrection.

Introduction

La religion de l'Égypte pharaonique se distingue par la richesse et la diversité de son panthéon. Cette multiplicité de dieux et de déesses conduit généralement à la qualifier de religion polythéiste¹. Toutefois, plusieurs égyptologues estiment que cette qualification ne rend pas pleinement compte de la pensée religieuse des anciens Égyptiens. Ils privilégient plutôt l'idée d'un « monothéisme à facettes », selon laquelle une divinité unique se manifeste

¹ Le polythéisme est le fait de croire en plusieurs dieux et déesses.

sous des formes diverses. À ce propos, F. Daumas (1965, p. 113) parle d'un « monothéisme des sages », mettant en évidence le caractère doctrinal et spéculatif de cette conception religieuse. Dans le même sens, G. Maspero (1969, p. 32) affirme que « l'Égypte a connu autant de dieux uniques qu'elle avait de grandes cités ». Cette réflexion montre que, malgré la pluralité des divinités au panthéon, la notion d'unicité du divin demeure un fondement essentiel de la religion égyptienne. Parmi ces nombreuses manifestations du divin, Osiris occupe une place particulière.

Dès les *Textes des Pyramides*, il apparaît aux côtés du dieu solaire Rê, participant au salut du pharaon, puis, selon les périodes, à celui de l'ensemble du peuple égyptien. Son culte connaît un essor remarquable entre la VI^e et la XI^e dynastie, notamment avec le développement du grand centre religieux d'Abydos, en Haute-Égypte. Dieu des morts, de la résurrection et du jugement des défunts, Osiris devient progressivement la figure centrale des croyances relatives à la vie après la mort. L'importance de cette divinité conduit à s'interroger sur le rôle et la place qu'elle occupe dans la pensée religieuse des anciens Égyptiens. Si les travaux consacrés à l'histoire de l'Égypte pharaonique mettent largement en évidence le rôle du mythe osirien dans les croyances funéraires, l'abondance des sources rend parfois difficile une compréhension synthétique de cette question, en particulier pour les chercheurs débutants. Dès lors, la problématique de cette étude est formulée ainsi : quel rôle Osiris joue-t-il et quelle place centrale occupe-t-il dans les croyances des anciens Égyptiens relatives à la vie après la mort ? Pour répondre à cette interrogation, cette étude vise à montrer le rôle et la place centrale d'Osiris dans les croyances religieuses de l'Égypte pharaonique et de mettre en évidence son influence dans la conception égyptienne de la mort, de la résurrection et de l'au-delà. Elle vise également à démontrer que le mythe d'Osiris constitue l'un des fondements majeurs de la pensée religieuse égyptienne.

Cette étude repose sur une approche historique fondée sur l'analyse documentaire. Les principales sources primaires consultées sont les *Textes des Pyramides* traduits par R. O. Faulkner, les *Textes des Sarcophages* et le *Livre des Morts*, traduits par Paul Barguet. Ces textes funéraires fournissent des informations essentielles sur les croyances religieuses et les conceptions de l'au-delà dans l'Égypte ancienne. Ils sont complétés par une documentation scientifique composée notamment des travaux de Jan Assmann (2005), Geraldine Pinch (2004), Richard H. Wilkinson (2003), Erik Hornung (1999), Mircea Eliade (1976) et Aleida Assmann (2001), qui permettent d'approfondir l'étude du mythe d'Osiris et de son importance dans les pratiques religieuses et funéraires. La présente étude est circonscrite à l'Égypte pharaonique, qui en constitue le cadre géographique. Elle couvre la période allant de l'Ancien

Empire (2778 av. J.-C.) à la fin du Nouvel Empire (1085 av. J.-C.). Ces bornes ont été retenues parce qu'elles englobent les principales étapes de l'évolution du culte osirien, depuis ses premières attestations dans les textes funéraires jusqu'à son plein développement dans les croyances religieuses et les pratiques funéraires de l'Égypte pharaonique. Elles permettent ainsi de mieux saisir les transformations religieuses et sociohistoriques qui ont marqué cette civilisation.

Afin de répondre à la problématique posée, cette étude est organisée en deux grandes parties : la première intitulée le mythe d'Osiris et les fondements des croyances égyptiennes relatives à l'au-delà, analyse les origines du mythe ainsi que les principes religieux qui fondent la conception égyptienne de la vie après la mort et la seconde examine les manifestations du culte d'Osiris dans les pratiques funéraires et dans la société égyptienne, examine l'influence de cette divinité dans les rites funéraires, les pratiques religieuses et l'organisation de la société égyptienne.

1- Le mythe d'Osiris et les fondements des croyances égyptiennes sur l'au-delà.

Dans la religion de l'Égypte pharaonique, le mythe d'Osiris constitue le fondement principal des croyances sur l'au-delà. Osiris est un roi juste et bienfaisant qui enseigne aux hommes l'agriculture et les lois. Son frère jaloux, Seth, le tue afin de s'emparer du pouvoir. Selon la légende, Seth découpe son corps en plusieurs morceaux et les disperse à travers le pays. L'épouse d'Osiris, Isis, parcourt l'Égypte pour retrouver les fragments du corps de son mari. Grâce à ses pouvoirs magiques et à l'aide de sa sœur Nephthys, elle reconstitue son corps et lui redonne temporairement la vie. De cette union naît Horus, qui Vengea son père en combattant Seth. Après sa résurrection, Osiris ne revient pas parmi les vivants mais devient le roi du royaume des morts. Les Égyptiens voient en lui le modèle de la renaissance et de l'immortalité. Ils croient que chaque défunt peut suivre le même chemin qu'Osiris s'il mène une vie juste et reçoit les rites funéraires appropriés.

1.1. L'origine et l'évolution du culte d'Osiris

Le culte d'Osiris constitue l'un des piliers de la religion de l'Égypte ancienne, les spécialistes considèrent qu'il s'est développé progressivement à partir de croyances locales liées à la fertilité, à la royauté et au renouvellement de la nature, avant de devenir la principale religion funéraire de l'Égypte. Selon Jan Assmann : « la figure d'Osiris représente le modèle par excellence de la victoire sur la mort et de l'espérance du salut dans l'au-delà ». J. Assmann (2005, pp.189-209). Les premières attestations du dieu apparaissent dans les textes des pyramides de l'Ancien Empire. À cette époque, Osiris est présenté comme le roi des

morts et le protecteur du pharaon défunt. Seul le roi peut alors espérer rejoindre le dieu dans l'au-delà. Cette conception traduit le lien étroit entre la royauté et la religion funéraire égyptienne. (J. Assmann, 2005, pp.73-86).

À partir du moyen Empire, le culte d'Osiris connaît une évolution majeure. Les privilèges religieux autrefois réservés au roi deviennent accessibles aux particuliers grâce aux textes des Sarcophages. Cette « démocratisation de l'au-delà » permet désormais à tout défunt ayant mené une vie conforme à la justice d'espérer une résurrection auprès d'Osiris. (J. Assmann, 2005, pp.141-176). Le mythe d'Osiris explique cette évolution. Après avoir été assassiné par son frère Seth, son corps est reconstitué par Isis avec l'aide Nephthys. Grâce à leurs pouvoirs magiques, Osiris renaît et devient le roi du royaume des morts. Son fils Horus rétablit ensuite l'ordre en vainquant Seth. Pour les Égyptiens, ce récit symbolisait le triomphe de la vie sur la mort et de l'ordre sur le Chaos. (B. Majsov, 2008, pp.27-45). Le principal centre du culte était situé à Abydos, Considéré comme la cité sacrée d'Osiris. Chaque année, des cérémonies religieuses y commémoraient sa mort, sa renaissance et son triomphe sur Seth. Ces fêtes attirent de nombreux pèlerins venus de toute l'Égypte afin d'obtenir la protection du dieu et d'assurer leur propre salut dans l'au-delà. (B. Mojsov, 2008, pp.84-96). Sous le Nouvel Empire (1580-1085 av. J.-C), le culte atteint son apogée. Les croyances funéraires deviennent plus élaborées avec le Livre des morts, qui décrit le jugement du défunt devant Osiris. Le Cœur du défunt est pesé contre la plume de Maât afin de déterminer s'il mérite d'accéder à la vie éternelle.

1.2. Le mythe de la mort et de la résurrection d'Osiris

Le mythe de la mort et de la résurrection d'Osiris occupe une place importante dans la religion de l'Égypte pharaonique. Il constitue le fondement des croyances égyptiennes sur la royauté, la justice, la vie après la mort et le renouvellement perpétuel de la nature. Pour les anciens Égyptiens Osiris n'est pas seulement un dieu de la fertilité, mais aussi le premier roi ayant instauré l'ordre, les lois et la civilisation. Son assassinat par son frère Seth, sa résurrection grâce à Isis et son accession au royaume des morts représentent la victoire de l'ordre sur le chaos ainsi que l'espérance d'une renaissance après la mort. Selon Jan Assmann, « *Osiris représente le modèle du roi idéal dont la mort ne marque pas la fin du pouvoir, mais son passage vers une forme éternelle de souveraineté* ». (J. Assmann, 2005, p.35). Cette analyse montre que le mythe dépasse le simple cadre religieux. Il sert aussi à légitimer le pouvoir du pharaon, considéré comme l'héritier d'Horus durant sa vie et assimilé à Osiris après sa mort. Le récit rapporte qu'Osiris gouvernait l'Égypte avec sagesse. Il enseigne aux

hommes l'agriculture, la culture des céréales, la fabrication du vin et les lois qui permettaient d'assurer la cohésion sociale. Son règne est présent comme une période de prospérité où la justice triomphe du désordre. Cette image fait d'Osiris le symbole de la Maât, principe fondamental de vérité, d'équilibre et de justice dans la pensée Egyptienne. (J. Assmann, 2005, p.36). Cependant, cette harmonie est menacée par Seth, frère d'Osiris, qui représente les forces du chaos et de la violence. Jaloux du prestige d'Osiris, Seth prépare un complot. Il fait fabriquer un coffre aux dimensions Exactes du corps de son frère et promet de l'offrir à celui qui pourra s'y allonger parfaitement. Lorsque Osiris entre dans le Coffre, Seth le referme, le cloue et le jette dans le Nil.

Après ce meurtre, Isis entreprend une longue quête pour retrouver le corps de son époux. Son voyage illustre la fidélité conjugale et la puissance de magie sacrée. Une fois le corps retrouvé, Seth le découpe en plusieurs morceaux qu'il disperse à travers l'Égypte afin d'empêcher toute résurrection. Avec l'aide de Nephtys, d'Anubis et de Thot, Isis retrouve les différentes parties du corps et les rassemble. (E. Hornung, 1982, p.154).

1.3. Rayonnement du culte osirien

Dès son apparition sur scène religieuse, le culte osirien se diffusa dans toute l'Égypte, comme-ci la décision était décrétée par le pouvoir monarchique du pharaon. En fait, l'expansion du culte osirien peut constituer l'un des éléments vecteurs de l'influence d'Osiris à l'instar des autres divinités égyptiennes. À cet effet, nous remarquons que d'Héliopolis, le culte osirien s'étend jusqu'à Abydos, en passant par Busiris, ville mythique où se trouve l'épine dorsale d'Osiris symbolisé par le pilier-Djed, et à Héracléopolis. Cet aspect est clairement démontré à travers ce passage des Textes des Sarcophages : « (...) *ce grand dieu qui habite Héliopolis, dont l'âme est à Busiris, dont la dignité est à Héracléopolis et dont le prestige religieux est à Abydos* ». (P.Barguet, 1986, p.170). À la lumière de ce texte, il sied de signaler que l'intégration d'Osiris à Héliopolis s'explique dans la mesure où il est assimilé comme progéniture de Geb et Nout. Ce qui favorise par la suite l'implantation de son culte, et qui se répand presque partout grâce à la diversité de ses sépultures à travers le pays.

À ce sujet, il est presque indispensable d'ignorer le rôle joué par Isis qui dans la reconstitution des lambeaux du corps d'Osiris, édifie un tombeau au lieu même où elle a découvert chaque membre épars afin de l'épargner de la destruction séthienne. À ce propos, F. Daumas (1965, p.113) apporte un éclairage : « *Isis entreprit de rechercher les divers morceaux et éleva un tombeau dans chaque ville où elle en trouvait un* ». Pour asseoir son autorité culturelle, Osiris a absorbé toutes les divinités des autres villes, qui est supposé peut-

être une stratégie conformément à la religion égyptienne. À Busiris, se constitue un syncrétisme septentrional d'Osiris-Ândjty, qui est le modèle humain d'Osiris en tant que premier dieu-roi sur terre et Osiris aurait usurpé à ce dieu.

Figure 1 : Statue d'Osiris muni des insignes royaux.



Source : Maruejol, F., « Rites funéraires de l'Égypte ancienne », s.l. s.éd., p.14. Musée du Louvre. www.osirisnet.net/dieux/osiris/osiris/htm. Consulté le 30 juin 2026, à 11h30.

Commentaire : Cette statuette représente Osiris, le dieu égyptien des morts, de la résurrection et de la fertilité. Il est figuré sous une forme humaine, debout, le corps enveloppé dans un vêtement moulant qui rappelle une momie, symbole de son pouvoir sur le monde des défunts. Osiris porte les insignes royaux, notamment le sceptre et le fouet, qui symbolisent son autorité, son rôle de protecteur et de souverain de l'Égypte et de l'au-delà. Il est coiffé de la couronne Atef, reconnaissable à sa haute coiffure entourée de deux plumes, emblème de son royaume divin. (S. Morenz, 1984, p.37). À Abydos, ensuite, Osiris s'approprié du canidé Khentyimentyou sous l'épithète bien connu d'Osiris-Khentyimentyou « Celui-qui-est-à-la-tête-des-Occidentaux » maître d'Abydos. Il absorba également un très ancien dieu local, bélier Khounoum « Celui qui réside à Abydos » dont le protomé caractéristique inspire le respect que l'on devait à ce dieu. L'absorption des divinités abydonniennes par Osiris était indispensable pour un dieu qui se voulait influent et grand, car la ville d'Abydos abritait jadis la nécropole royale des premières dynasties. Enfin, le syncrétisme religieux d'Osiris et Re, s'explique d'une part par l'influence que faisait montre ces divinités. D'autre part par un phénomène synchronique et simultané, c'est-à-dire de l'émergence d'Osiris dans la scène végétal, sol et le ciel. Car, le bon fonctionnement de ces éléments joue un rôle vital dans l'existence de l'Égypte.

2. Les manifestations du culte d'Osiris dans les pratiques funéraires et la société égyptienne.

Le culte d'Osiris occupe une place cruciale dans la religion de l'Égypte pharaonique. Considéré comme le dieu de la résurrection, de la fertilité et de l'au-delà, il symbolise le

triomphe de la vie sur la mort. Selon le mythe, Osiris fut assassiné par son frère Seth, puis ramené à la vie grâce à son épouse Isis. Cette renaissance est devenue le fondement des croyances funéraires égyptiennes, chaque défunt espérant suivre le même chemin vers la vie éternelle. Dans les pratiques funéraires, le culte d'Osiris se manifeste par la momification. Les Égyptiens considéraient que la conservation du corps était indispensable pour permettre au défunt de renaître dans l'au-delà, à l'image d'Osiris. Les rituels funéraires comprenaient également l'ouverture de la bouche, les offrandes alimentaires, les prières et les formules magiques inscrites dans les tombeaux et les papyrus funéraires. Ces pratiques avaient pour objectif d'assurer au défunt une vie éternelle sous protection d'Osiris. (J. Assmann, 2005, p.96). Le livre des morts illustre parfaitement cette croyance. Il décrit le jugement du défunt devant Osiris, où le cœur est pesé contre la plume de la déesse Maât, symbole de vérité et de justice. (P. Barguet, 1967, p.342). Si le cœur est pur, le défunt est admis dans le royaume d'Osiris ; dans le cas contraire, il est dévoré par le monstre Ammit.

Au-delà du domaine funéraire, le culte d'Osiris influençait profondément la société égyptienne. Les fêtes religieuses célébrant sa mort et sa résurrection, notamment dans la ville d'Abydos, rassemblaient la population autour de processions, de représentations théâtrales et de cérémonies destinées à renouveler l'ordre cosmique et la fertilité des terres. (E. Hornung, 1999, p.37). Ainsi, le culte d'Osiris ne se limitait pas aux rites funéraires ; il structurait également les valeurs religieuses, morales et sociales de l'Égypte ancienne.

2.1. Les représentations artistiques et symboliques d'Osiris.

Les représentations artistiques et symboliques d'Osiris occupent une place essentielle dans la religion égyptienne. Dieu de la résurrection, de la fertilité et du royaume des morts. Osiris incarne l'espoir de la vie éternelle et le triomphe de l'ordre sur le chaos. Son iconographie est riche de symboles qui traduisent les croyances religieuses des Égyptiens et leur conception de l'au-delà (J. Assmann, 2001, pp.47-53). Dans les représentations artistiques, Osiris apparaît généralement sous la forme d'un homme momifié, les bras croisés sur la poitrine, tenant le sceptre *heka* et le *nekhakha*, symboles du pouvoir royal et de la protection. Il porte la couronne *Atef*, composée de la couronne blanche de la Haute-Égypte entourée de deux plumes d'autruche. Son corps est souvent peint en vert, couleur de la végétation et de la renaissance, ou en noir, couleur du limon fertile du Nil, qui symbolise la régénération et la fécondité (Wilkinson, 2003, pp.118-123). Les représentations d'Osiris figurent abondamment dans les tombes et les temples. Dans les scènes du livre des morts, il est assis sur son trône en tant que juge suprême des défunts, lors de la pesée du cœur. Cette scène illustre la justice

divine et rappelle que seuls les individus ayant respecté la Maât, principe de vérité et d'ordre peuvent accéder à la vie éternelle. (P. Barguet, 1967, p.124).

Le symbolisme d'Osiris dépasse la seule sphère funéraire. Son mythe, qui raconte son assassinat par Seth, sa reconstitution par Isis et sa résurrection, constitue une métaphore du cycle agricole. Comme la graine enfouie dans la terre qui renaît sous forme de plante, Osiris devient le symbole du renouvellement permanent de la nature. Cette association est illustrée par les « Osiris végétaux », des figurines contenant de la terre et des graines destinées à germer lors des cérémonies religieuses. (Pinch, 2002, pp.154-160).

2.2. Osiris comme dieu des morts et symbole d'immortalité

Dans la religion de l'Égypte pharaonique, Osiris occupe une place centrale en tant que dieu du royaume des morts, de la résurrection et de l'immortalité. Son mythe, qui raconte sa mort, son démembrement par frère Seth, puis sa reconstitution et sa résurrection grâce à son épouse Isis, constitue l'un des récits fondateurs de la civilisation égyptienne. Au-delà de son rôle religieux, Osiris représente l'espoir d'une vie après la mort et l'idéal d'une victoire sur la destruction. Son culte a profondément influencé les croyances funéraires égyptiennes pendant plus de trois millénaires. Avant tout, Osiris est considéré comme le souverain du royaume des morts. Selon les funéraires égyptiens, il fut un roi juste qui apporta aux hommes l'agriculture, les lois et la civilisation. Cependant, son frère Seth, jaloux de son pouvoir, l'assassinat et dispersa les morceaux de son corps à travers l'Égypte. Isis, aidée par Nephtys et Anubis, retrouva les fragments du Corps d'Osiris, les rassembla et lui redonna la vie par la magie. Cette résurrection permit la conception de leur fils Horus, destiné à venger son père. Après cet événement, Osiris ne revint pas parmi les vivants, mais devint le maître du monde souterrain, où il préside le jugement des défunts. (E. Hornung, 1999, pp.85-86).

Dans son rôle de juge suprême, Osiris est associé à la célèbre scène de la pesée du cœur décrite dans le Livre des Morts. Lors de cette épreuve, le cœur du défunt est pesé contre la plume de Maât, symbole de vérité, de justice et d'ordre. Si le cœur est pur, le défunt est admis dans le royaume d'Osiris et bénéficie de la vie éternelle. En revanche, si le cœur est dévoré par la créature Ammit. Ainsi, Osiris incarne non seulement le dieu des morts, mais également le garant de la justice morale et cosmique. Par ailleurs, Osiris est avant tout le symbole de l'immortalité. Son retour à la vie après sa mort fait de lui le modèle de toute renaissance. Les anciens Égyptiens considèrent que chaque défunt peut suivre le même chemin qu'Osiris, à condition d'avoir vécu conformément aux principes de Maât et d'avoir bénéficié des rites funéraires appropriés. C'est pourquoi les momies étaient souvent appelées

« L'Osiris + le nom du défunt », signe que mort s'identifiait au dieu dans l'espérance d'une résurrection. Cette croyance explique l'importance accordée à la momification, aux tombeaux et aux textes funéraires destinés à guider l'âme dans l'au-delà. (J. Assmann, 2005, p.36). Le symbolisme d'Osiris dépasse la seule destinée humaine. Il est également associé au cycle de la nature, notamment à la fertilité des terres et au renouvellement annuel de la végétation. Les Égyptiens établissaient un parallèle entre la germination des céréales, la crue du Nil et la renaissance d'Osiris. La mort n'était donc pas perçue comme une fin définitive, mais comme une étape nécessaire avant une nouvelle vie.

2.3. Le jugement des morts et la place du tribunal d'Osiris

À la Maât, équilibre cosmique, répond la Maât des hommes, celles qui garantissent la stabilité sociale. Pour devenir un Osiris, il ne fallait pas seulement être initié aux mystères de la vie et de la mort, pratiquer les rites, le défunt devait également faire appliquer les normes de ce qui est juste, la Maât, de son vivant. À cet effet, les instructions pour *Mérikarê*, nous montrent que les actes posés par l'homme dans sa vie terrestre n'échappaient pas aux divinités, voici ce qui y ressort :

Il ne faut pas croire que tout sera oublié au jour du jugement. Ne compte pas sur la durée des années. Ils considèrent la vie comme une heure. Après la mort, l'homme subsiste et ses actions sont amoncelées à côté de lui. Celui qui arrivera sans péché devant les juges des morts, il sera là comme un dieu. Il marchera librement comme les maîtres de l'éternité. (P. Montet, 1946, p.295).

D'après les sources, le tribunal divin se présentait comme suit : Osiris y trône dans une chapelle, ses deux sœurs, Isis et Nephtys, sont derrière lui, les quatorze assesseurs, quant à eux s'alignent au fond. La balance des actes se tient en faction le monstre, de leur côté Thot, Anubis, quelquefois Horus et les deux vérités se tiennent au milieu de la salle. Il faut dire que, la psychostasie était une redoutable épreuve que le défunt devait coûte que coûte affronter pour atteindre son but ultime, celui de passer de l'état humain à l'état divin. Pour ce faire, ces connaissances étaient mises en jeu, le défunt devait avoir une certaine dimension de rhétoriques, l'usage de parole s'y imposait. D'entrée en la Salle des deux Maât, l'usage de la parole intervient lorsque le défunt habillé d'une robe de lin, conduit par Anubis salue Osiris, juge des morts et les dieux présents :

Hommage à toi, dieu grand, maître des deux vérités. Je suis venu auprès de toi. Ayant été amené, j'ai vu ta perfection. Je te connais, je connais ton nom et je connais le nom des quarante-deux dieux qui sont avec toi en cette salle des deux vérités, qui vivent comme gardiens des méchants, qui s'abreuvent de leur sang en ce jour d'évaluer les caractères devant l'Être bon. (P. Montet, 1946, p.296).

Détenteur d'une parole tuteurée de Thot, le défunt avait la maîtrise des concours du verbe *Hou* et de la connaissance *Sia*. Ce qui lui permettait en effet, de connaître les noms des

juges qui vont décider sur son sort. La connaissance de leur nom permettait au défunt d'avoir une certaine maîtrise de leur pouvoir. Car, selon les anciens Égyptiens, le nom comportait l'essence même de la chose et donnait, en quelque sorte, pouvoirs de son père Rê, tenait à connaître son véritable nom, d'autant plus que les dieux ne dévoilaient pas leur véritable nom. En outre, après avoir salué les juges, le défunt devait présenter sa déclaration d'innocence que les égyptologues appellent communément par la confession négative. Là encore, le défunt devait être un rhéteur, il fallait que sa déclaration soit convainquant. Voici ce qui ressort d'un extrait du *Papyrus Nu* :

Je n'ai pas commis l'iniquité contre les hommes ; je n'ai pas maltraité (les) gens. Je n'ai pas commis de péchés dans la Place de vérité ; je n'ai pas (cherché à) connaître ce qui n'est pas à connaître) ... Je n'ai pas blasphémé Dieu... Je n'ai pas fait ce qui est abominable aux dieux... Je n'ai pas amoindri les offrandes alimentaires dans les temples... je n'ai pas été pédéraste. Je n'ai pas été pédéraste. Je n'ai pas forniqué dans les lieux saints du dieu de ma ville... (P.Barguet, 1967, p.158).

Quand il s'était défendu trente-six fois d'avoir fait aucun mal aux yeux des dévots, le défunt concluait qu'il était pur, parce qu'il est le nez du maître des souffles qui fait vivre les hommes, et par peur de ne pas être convainquant dans ses propos, le défunt présentait à nouveau une déclaration en s'adressant successivement aux quarante-deux juges qui, portaient des noms terrifiants (Large de pas, Avaleur d'ombre, Briseur d'os, Mangeur de sang, Criard, Annonceur de combat, etc.). Après cela, Thot, le greffier des dieux par excellence, se tenait toujours derrière le candidat avec sa palette et son calme. C'est alors que le cœur du défunt était placé sur l'un des plateaux de la balance, dit *plateaux de vin* et sur l'autre, la plume de Maât. Mais surgit un autre problème, celui du cœur qui peut à chaque fois s'opposer aux paroles dites par le défunt. En effet, le rôle du cœur était si redoutable pour la vie posthume du défunt que, le clergé égyptien mis en place des formules magiques pour que ce cœur ne témoigne pas contre son propriétaire. Ce passage du livre des Morts, peut nous en dire plus sur cet aspect :

O mon cœur de ma mère, ô mon cœur de ma mère, viscère de mon cœur des mes différents âges, ne te lève pas contre moi en témoignage, ne t'oppose pas à moi dans le tribunal, ne montre pas d'hostilité contre moi en présence du gardien de la balance. (P. Barguet, 1967, pp.75-76).

Si l'on en croit les propos de Pierre Montet, le cœur, ainsi adjuré, resta silencieux et écoutant les deux confessions, de son côté, Anubis arrêta les oscillations, tout en regardant que le candidat a triomphé qu'il est juste de voix, en égyptien « *maa keherou* », au cas contraire l'âme du défunt était dévorée par la « *Grande Dévoreuse Ammit* » et, le défunt était privé à jamais de la lumière du soleil. Eu égard ce qui précède, on remarque que, la psychostasie qui, met en exergue la parole du défunt, est une preuve tangible du triomphe de

la parole (la vie) sur le silence (la mort). Ce qui montre clairement que ce dernier avait franchi les portes de l'invisible. La vie éternelle devenait une réalité et le défunt devenait un Osiris capable de défendre l'ordre universel.

Figure 2 : La scène de la psychostasie ou de la pesée de l'âme.



Source: E. A. Wallis Budge, *The Book of dead*, 10th English version, The project Gutenberg eBook, 2004, p.10. Image extraite de l'article de Mombo, M.-A., « Le verbe et l'écriture... ».

Commentaire : Sur ce papyrus d'Ani, on lit la présentation détaillée des étapes du jugement d'Osiris. Le défunt, représenté vêtu en blanc est introduit dans la salle du jugement par le dieu Anubis, divinité tutélaire de la momification et guide des morts. En le tenant par la main gauche, Anubis symbolise son rôle psychopompe assurant la transition du défunt entre le monde terrestre et l'au-delà. Il est aussi figuré sous la balance, entre les deux plateaux, où il supervise la pesée du cœur, étape fondamentale du jugement, funéraire. À proximité se trouve la créature composite Ammit, dotée notamment d'une tête de crocodile, prête à dévorer le cœur du défunt si celui-ci est jugé impur. Derrière le dieu Thot, chargé d'enregistrer le résultat de la pesée, se tient le défunt dans l'attente du verdict. Face à lui, Horus, reconnaissable à sa tête de faucon, tient dans sa main gauche la croix ansée (ankh), symbole de la vie et de la régénération. Par son geste, Horus indique au défunt le chemin conduisant vers Osiris, souverain du royaume des morts, auprès duquel le défunt est admis après avoir été reconnu juste. Cette iconographie traduit les conceptions religieuses de l'Égypte ancienne relatives au jugement posthume, à la légitimation morale du défunt et à son accession à la vie éternelle.

Conclusion

Au terme de cette étude portant sur la place et le rôle d'Osiris dans les croyances égyptiennes relatives à la vie après la mort durant l'époque pharaonique, il ressort que cette divinité occupe une place primordial dans la religion de l'Égypte ancienne. Le mythe d'Osiris, marqué par sa mort et sa résurrection, a profondément influencé la conception égyptienne de

l'au-delà et a constitué le fondement des croyances funéraires pharaoniques. Les Égyptiens considéraient la mort non comme une fin définitive, mais comme une transition vers une nouvelle existence. Ainsi, grâce au modèle incarné par Osiris, dieu des morts et maître du royaume des morts, l'homme pouvait espérer accéder à l'immortalité après avoir triomphé des épreuves du jugement dernier. Cette croyance explique l'intérêt accordé aux rites funéraires, à la conservation du corps ainsi qu'aux textes sacrés destinés à guider le défunt dans l'au-delà.

Cette analyse a aussi montré que, le culte d'Osiris s'est progressivement développé depuis l'Ancien Empire jusqu'au Nouvel Empire, en s'imposant comme l'un des piliers de la spiritualité égyptienne. À travers les temples, les cérémonies religieuses et les représentations artistiques, Osiris apparaît comme le symbole du renouveau, de la justice et de l'espérance en une vie éternelle. Par ailleurs, l'étude des croyances Osiriennes permet de mieux comprendre les réalités sociales, religieuses et culturelles de l'Égypte pharaonique. Elle révèle enfin l'importance de la religion dans l'organisation de la société et dans la vision du monde des anciens Égyptiens. Le culte d'Osiris ne se limite donc pas au domaine spirituel, mais influence également la morale, le pouvoir politique et les pratiques quotidiennes.

Références bibliographiques

- ASSMANN Jan, 2005, *Death and Salvation in Ancient Egypt*, Ithaca, Cornelle University Press.
- ASSMANN Jan, 2001, *The Search for God in Ancient Egypt*, Ithaca, Cornelle University Press.
- BARGUET Paul, 1967, *Le Livre des morts des Anciens Égyptiens*, Paris, Editions du Cerf.
- BARGUET Paul, 1987, *Textes des Sarcophages Égyptien du Moyen Empire*, Paris, Cerf.
- BOJANA, Majsov, 2008, *Osiris: Death and Afterlife of a God*, Weley-Blackwell.
- DAUMAS François, 1965, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud.
- ELIADE, 1976, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, Payot.
- GRIMAL Nicolas, 1988, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard.
- HORNUNG Erik, 1999, *The Ancient Egyptian Books of the Afterlife*, Ithaca, Cornelle University Press.
- MONTET Pierre, 1946, *La vie quotidienne au temps des Ramsès : 1300-1100*, Paris, Hachette.
- MORENZ Sigfried, 1984, *La religion égyptienne*, Paris, Payot.

PINCH, 2004, *Egyptian Mythology: A Guide to the Gods, Goddesses, and Traditions of Ancient Egypt*, Oxford University Press.

WILKINSON, 2003, *The Complete Gods and Goddesses of Ancient Egypt*, Londres.